

SEQUENCE 1 : Retours sur *LE MAGICIEN D'OZ* de L.F. BAUM.

Doc. 4 : incipit du *Magicien d'Oz*.

COMPETENCE

A.3 : savoir faire des recherches pertinentes : extraire des informations dans tout type de document.

Thème : la caractérisation des personnages.



1. Le Cyclone.

Dorothy vivait au milieu des grandes prairies du Kansas avec l'oncle Henri et tante Em, un couple de fermiers. Leur maison était petite, car il avait fallu apporter de très loin le bois de construction dans des chariots. Il y avait quatre murs, un plancher et un plafond, ce qui faisait une pièce ; et cette pièce contenait un fourneau rouillé, un placard à vaisselle, une table, trois ou quatre chaises et les lits. Oncle Henry et tante Em avaient un grand lit dans un coin, Dorothy un petit dans un autre coin. Il n'y avait ni grenier, ni sous-sol - à l'exception d'un trou creusé sous la maison et baptisé « cave anticyclones », qui pouvait abriter la famille lorsque s'élevait une de ces grandes tornades capables de broyer tous les bâtiments situés en travers de leur chemin. Une trappe aménagée dans le plancher et une échelle donnaient accès à cette petite cavité obscure.

Quand Dorothy se tenait sur le seuil de la maison, elle n'apercevait que la grande prairie grise à perte de vue. Pas un arbre, pas une ferme ne venait briser la monotonie du plat pays jusqu'à l'horizon. Les terres cultivées, cuites et recuites par le soleil, formaient une masse grisâtre parcourue de fines craquelures. Même l'herbe n'était plus verte ; brûlée par le soleil, elle était aussi grise que le paysage environnant. La maison avait reçu autrefois une couche de peinture, mais les rayons de l'astre l'avaient cloquée, les pluies l'avaient délavée, si bien qu'on retrouvait à présent la même grisaille que partout ailleurs.

Lorsque Tante Em était venue vivre ici, elle était encore une épouse jeune et jolie. Mais elle aussi, le soleil et le vent l'avaient changée. Ils avaient éteint l'étincelle de ses yeux et le rouge éclatant de ses joues et de ses lèvres, au profit d'un gris terne. Elle était très maigre désormais et ne souriait plus jamais. Quand Dorothy, qui était orpheline, s'était installée chez elle, le rire joyeux de la fillette la surprenait tellement qu'elle poussait chaque fois un cri en pressant sa main sur son cœur ; aujourd'hui encore, elle dévisageait Dorothy en se demandant comment elle pouvait trouver matière à rire.

Oncle Henry ne riait pas davantage. Il travaillait dur du matin au soir et ignorait ce qu'était la joie. Il était gris, lui aussi, depuis sa longue barbe jusqu'à ses grosses bottes ; il avait une allure sévère et solennelle, et ne prononçait que de rares paroles.

C'était Toto qui faisait rire Dorothy et qui l'empêchait de devenir aussi grise que ce qui l'entourait. Toto était un petit chien, absolument pas gris, mais tout noir, avec de longs poils soyeux et des yeux de jais qui pétillaient de malice de part et d'autre de sa truffe minuscule. Dorothy jouait avec lui toute la journée et l'adorait.

